

(l'honorable M. Roebuck) est ici en ce moment. Je ne le vois pas à la Chambre.

Des VOIX: Il est ici.

L'honorable M. HAIG: Je tiens à le remercier pour l'enquête qu'il a menée, sous la présidence de l'honorable sénateur de Parkdale (l'honorable M. Murdock), sur la question de l'immigration.

Nous avons besoin d'immigrants. J'ignore quel est le chiffre exact mais je crois qu'au cours de l'an dernier nous avons perdu 24,000 de nos meilleurs citoyens, hommes et femmes, qui sont partis pour les Etats-Unis. Nous allons continuer à souffrir de ces lourdes pertes si nous ne prenons pas les mesures nécessaires à l'augmentation de notre population. J'ai habité toute ma vie la province du Manitoba, à l'exception d'un an ou deux. J'y faisais la classe le 23 juin 1896 au moment où le ministère Laurier a été porté au pouvoir. Environ quatre ans plus tard, l'honorable M. Sifton, qui était à l'époque ministre de l'Intérieur, a fait entrer au pays, en vertu d'une politique d'immigration, des milliers d'immigrants. Je vous dirai, en toute simplicité, que nous pouvons trouver des immigrants de qualité égale ou meilleure, à cause de la situation actuelle de l'Europe. Si seulement nous leur en fournissons l'occasion nous pouvons faire venir chez nous beaucoup de personnes, et non pas seulement des Européens. On dit qu'il faut que nous trouvions du travail pour nos anciens combattants avant de permettre l'immigration. Comment allons-nous le faire, si nous faisons entrer chez nous quatre mille soldats polonais pour les travaux agricoles? Pourquoi les a-t-on fait venir ici? Parce que les nôtres ne voulaient pas aller sur la ferme. Pourquoi ceux qui s'occupent de la production du bois à pâte demandent-ils des hommes à grands cris? Parce que les nôtres ne veulent pas aller dans la forêt. Je ne blâme pas ceux qui ne veulent pas aller dans la forêt. Ne vous méprenez pas sur le sens de ces paroles. J'ai constaté que les gens de la première génération ou, certainement, la seconde génération de ceux que le gouvernement de 1900 a fait venir au pays ne veulent pas accepter les emplois que les premiers immigrés ont remplis lorsqu'ils sont venus ici. Prenons le chemin de fer, par exemple. Au début le Pacifique Canadien, qui était le principal chemin de fer à cette époque, employait surtout des Européens continentaux comme préposés à l'entretien de la voie. Puis vint l'Anglais. Graduellement les Anglais ont disparu jusqu'à ce que le patron seul fût Anglais; tous les autres employés venaient de l'Europe centrale. Aujourd'hui, les seuls qui s'occupent de ce travail viennent de l'Europe centrale et il est devenu si difficile d'exécuter ce travail

L'hon. M. Haig.

par sections que les chemins de fer ont dû faire faire ce travail par équipes.

Il nous faut plus de monde. Songez aux avantages qu'offre le pays situé au nord d'Edmonton, dans le nord de la Saskatchewan et du Manitoba. On dira peut-être qu'il y fait froid. Oui, il fait froid; il faisait froid quand mon père est allé au Manitoba et y est demeuré jusqu'à 92 ans. Il est demeuré dans l'Ouest environ cinquante ans et d'autres ont fait de même. Je crois qu'il y a des avantages dans le Nord de notre pays. Prenons, par exemple, l'exploitation minière du nord du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et la situation est assez identique dans le Québec et l'Ontario. Il y a de nombreuses occasions d'emploi pour ceux qui veulent aller dans ces régions et les mettre en valeur. Nos jeunes hommes et nos jeunes femmes compétents se dirigeront là où les avantages sont les plus considérables; il n'y a pas de doute à ce sujet. Nous avons tout ce qu'il nous faut. Nos deux chemins de fer transcontinentaux pourraient, en ajoutant très peu à leurs réseaux, desservir une population de 25 millions d'âmes. Il en est de même de nos municipalités, de nos gouvernements provinciaux et de notre gouvernement fédéral. Tout le travail nécessaire pour desservir une population additionnelle considérable pourrait se faire moyennant très peu de dépenses supplémentaires. Nous devons saisir l'occasion quand elle se présente, parce qu'une fois que les habitants de l'Europe auront repris leur train de vie ordinaire, ils ne voudront pas venir en notre pays. Les seuls qui viendront, ce seront de mauvais sujets. Je crois donc que l'honorable sénateur de Toronto-Trinity a rendu un réel service à la Chambre et au Canada, lorsqu'il a proposé ce sujet à notre attention.

La question suivante que mentionne le discours du trône est celle de la défense puis on y parle des finances et du commerce d'exportation. Outre certaines questions spéciales auxquelles je veux m'arrêter, voilà ce que renferme le discours du trône.

Je veux dire un mot de la situation politique existant au Canada.

Des VOIX: Très bien!

L'honorable M. HAIG: Ce n'est peut-être pas ce à quoi vous vous attendez. Plus tard je traiterai de ce sujet plus à fond.

J'ai eu l'honneur d'assister dernièrement, à New-York, à l'Assemblée de l'Organisation des Nations Unies, et j'en suis revenu avec une pensée de la plus grande importance. Je n'aborderai pas de problèmes généraux, mais un sujet qui intéresse le Canada en particulier. J'en suis pénétré après avoir assisté à la réunion de l'Association du barreau cana-